

Hommage aux victimes du terrorisme

Lundi 19 septembre 2016 à 09h00

M. Georges SALINES,

**Président de l'association « 13onze15, Fraternité et
Vérité »**

Monsieur le Président de la République,

Mesdames et messieurs

Chers amis,

Nous sommes réunis pour rendre hommage aux victimes du terrorisme.

Victime. C'est une situation peu enviable et une étiquette bien dure à porter. Sans doute des victimes ont-elles hésité à venir ici et beaucoup ne sont d'ailleurs pas venues. Comme l'a écrit il y a quelques

1

jours une des blessées du Bataclan : « *Reprendre une vie normale, c'est ne pas être rappelée à son traumatisme tous les quatre matins. Laissez moi faire mon deuil de mon amie Lola, laissez moi oublier qu'on m'a tiré dessus, laissez moi en parler quand j'en ai envie, laissez moi redevenir la fille à problèmes "normaux" que j'étais avant et surtout, **SURTOUT** laissez oublier que je suis une victime. »*

Je comprends ce qu'a écrit cette jeune femme. Je respecte son droit à l'oubli. Mais voilà, son amie Lola était ma fille, et moi j'ai suivi un chemin différent, qui passe par ma présence ce matin parmi vous.

Pourquoi ? D'abord, pour dire la solidarité, le lien invisible qui m'unit désormais à toutes les victimes du terrorisme et que je demande à mon pays de partager. J'ai pleuré le 22 mars, j'ai pleuré le 14 juillet et j'ai

remonté bien des fois cette année la pente de la mémoire vers toutes celles et tous ceux qui ont souffert avant nous. Et puisque certains s'inquiètent de savoir si on a pensé aujourd'hui aux victimes des attentas passés, de ceux d'il y a trente ans par exemple, je vais les rassurer en remontant soixante ans en arrière.

Le 30 septembre 1956, je n'étais pas encore né. Ce jour-là, deux jeunes militantes du FLN, Zohra Drif et Samia Lakhdari, sont entrées l'une au Milk bar l'autre à la Cafétéria à Alger et y ont déposé des bombes qui firent quatre morts et cinquante-deux blessés. Douze victimes furent amputées. Certaines avaient 18 ans, 13 ans, 12 ans, 8 ans. Ce jour-là, j'étais encore dans le ventre de ma mère, mais cette scène, je l'ai pourtant vue parce qu'elle est reconstituée dans le magistral film *La bataille d'Alger*, du cinéaste italien Gillo Pontecorvo.

Je n'ai jamais oublié les visages insouciantes des clients du bar sur lesquels s'attarde le regard de la caméra et celui de la porteuse de bombe.

Le journaliste Denis Sieffert a écrit dans l'hebdomadaire Politis le 21 juillet 2016 : *La révolte contre un État en infraction constante avec le droit international peut bien sûr être condamnée quand elle est aveugle et vise des innocents, mais la condamnation ne peut pas se faire sans en rappeler le contexte politique et historique.* La violence qui cible des innocents **peut bien sûr** être condamnée ? **Non, non, non** : elle ne **peut** pas, elle **doit** être condamnée, et avec la plus extrême fermeté. La lutte contre le colonialisme dont parlait le film de Pontecorvo, ou la lutte pour les droits des palestiniens qu'évoquait l'article de Sieffert, sont sans doute des causes justes, c'est en tous cas mon opinion, mais qui **jamais, jamais,**

4

jamais ne doivent servir à justifier le terrorisme. Aucune cause ne vaut qu'on arrache le pied à un enfant de huit ans. **Aucune.**

Victimes innocentes de toutes les violences terroristes, vous êtes **mes frères et mes sœurs** et je veux que mon pays lui aussi vous affirme cette fraternité. Voilà une première raison pour laquelle cet hommage me paraît indispensable.

Aujourd'hui, nous faisons face à une organisation terroriste qui se bat pour une bien mauvaise cause, inspirée par une interprétation particulièrement archaïque et obscurantiste de l'Islam.

Ils crient le nom d'Allah en commettant leurs forfaits, et certains de nos compatriotes réclament aussitôt des mesures qui vont affecter les musulmans bien au delà de cette frange sanguinaire. Ceux là sont encouragés

dans leur peur, leurs préjugés, leur haine parfois, par des politiciens qui cherchent à récolter des voix, et des pseudo-intellectuels qui cherchent à vendre des livres.

Le papa d'Elsa, qui elle aussi est morte au Bataclan avec sa maman Patricia, a écrit : *« Non, Elsa n'a pas été tuée dans une guerre de religions. D'ailleurs, elle revendiquait la liberté de ne pas croire. Et je ne ferai jamais l'amalgame entre une croyance religieuse légitime et la folie meurtrière d'individus criminels. »*

Alors cet hommage national peut aussi servir à ça : à rappeler que parmi les victimes du terrorisme, particulièrement parmi les victimes du terrorisme islamique d'ailleurs, les musulmans sont très nombreux, et qu'eux aussi sont nos frères.

La République Française ne vaincra pas le terrorisme en trahissant ses valeurs qui sont puissantes, qui sont plus

fortes que celles des terroristes, mais en étant fidèle à son slogan : Liberté, égalité fraternité.

Je vous remercie.